Hughes Richard, poète, mais encore...

Autor(en): **Noirjean, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **117 (2014)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hughes Richard, poète, mais encore...

François Noirjean

Parler d'un poète et de son œuvre est un exercice difficile, tant les mots qu'un auteur couche sur le papier sont chargés de sens et de symboles pour traduire les sensations, les émotions et les sentiments qu'il veut exprimer et partager.

Parler d'un poète en sa présence peut relever de la gageure ou de l'inconscience pour quiconque ne cultive pas cet art, tant la démarche poétique reste un jardin secret propre à chaque créateur.

Dans le cas d'Hughes Richard qui nous réunit ce soir à l'occasion de son bel anniversaire,[1] la présentation de ses œuvres ne saurait se confiner à sa poésie. Tout au contraire, l'évocation de ses quatre-vingts ans offre la possibilité d'esquisser une série de facettes qui reflètent la diversité de ses travaux. Il ne saurait non plus être question de dresser un bilan de son œuvre, toujours en devenir. En 1983 déjà, il y a plus de trente ans, il déclarait : « J'ai du travail pour des siècles et me suis donc organisé en conséquence ». Et répondant en 1995 à Maurice Born qui l'interroge au cours de l'entretien enregistré pour la collection Plans-fixes, Hughes Richard annonce déjà à l'époque des œuvres « probablement posthumes ».

Homme de lettres

Ni le milieu familial, ni l'environnement des villages du Plateau de Diesse ne laissaient présager l'œuvre poétique d'Hughes Richard. L'appréciation sévère de ses rédactions scolaires ne pouvait guère le stimuler non plus. Cependant la révélation de la poésie par ses maîtres du Progymnase de La Neuveville éveilla de bonne heure chez l'adolescent l'importance, vitale, de l'écriture. Il en fit même une sorte d'exutoire ; en août 1954, il affirme : « Après deux ans d'effort, je viens d'achever enfin mon premier roman ». Il s'agit d'une œuvre, malheureusement inédite, *Le Paradis du Caméléon*, évoquant ses années tumultueuses d'étudiant de l'Ecole normale de Porrentruy[2]. Depuis 1961, Hughes Richard ajoute titre après titre à sa bibliographie. Et cependant, ses lecteurs seraient friands de lire les « ouvrages demeurés en rade »[3] comme *L'Oiseau-Moqueur*, qui lui valut le prix des œuvres romanesques de la Société jurassienne d'Emulation, ou encore son *Journal*, tenu régulièrement depuis 1956 – plus longtemps qu'Amiel ou Au-

guste Viatte. Le numéro 5 de *Jura l'Original* nous en livre les notices d'une quinzaine de juillet 1991, juste un échantillon pour aiguiser notre curiosité.

Son cri passionné qui introduit le recueil des chroniques de Werner Renfer traduit bien le désarroi qu'il éprouve encore, en 1978, de ne pouvoir réaliser sa «vocation» d'écrivain. Mais il ne cesse pas d'écrire, et même de réécrire, de remettre ses textes sur le métier, démarche qui aboutit à la réédition revue, corrigée, augmentée de ses œuvres. Quand Hughes Richard expose sa manière d'écrire, il insiste: «Je suis lent, je suis obligé de le reconnaître, si lent qu'il m'aura fallu atteindre la cinquantaine pour m'apercevoir de... cette évidence. Je marche lentement. Je mange lentement. Je lis lentement. J'avale lentement. Quant à écrire, c'est atroce. J'écris avec une lenteur désespérante, alignant brouillon sur brouillon (dix-sept rien que pour cette page!), surchargés de ratures et d'ajouts que je retranscris inlassablement jusqu'à la forme que je crois définitive et qui ne l'est pas nécessairement. Ce qui est curieux, vu mon tempérament, c'est que cette lenteur excessive m'agace moins que ceux qui m'entourent ou qui me réclament de la copie! C'est ma loi. J'ai eu du mal à l'accepter, mais c'est fait».[4]

Ses recueils sont salués et couronnés de distinctions et de prix divers. En 1960 déjà, il reçoit le prix littéraire des jeunes de la Société jurassienne d'Emulation; il est présenté – consécration précoce – dans le tome 2 de l'*Anthologie jurassienne*, sorti de presse en 1965; il reçoit la même année le prix littéraire bernois pour *La Vie lente*. Et depuis ces années, son nom figure dans tous les dictionnaires des écrivains suisses et les histoires littéraires du pays.

Homme de livres

Les années de sa scolarité au Progymnase de La Neuveville révèlent la poésie au jeune adolescent. Quelques années plus tard, la découverte de la Bibliothèque nationale à Paris éveille en lui une envie démesurée de lire, de tout lire, de tout découvrir et fait du jeune homme un homme de livres. Il passe le plus clair de son temps en salle de lecture, et durant les heures de fermeture de la grande bibliothèque, il hante, même le dimanche, les librairies et les boutiques des bouquinistes. Cependant cette frénésie ne relève pas de l'acte gratuit; secrétaire du Prix Rencontre qui ambitionnait de redistribuer le Prix Goncourt avec un demi-siècle de recul, le secrétaire est chargé de recenser et de retrouver les œuvres qui seront soumises aux membres du jury. A la même époque, il s'engage, sans mesurer dans quelle galère il s'embarquait, à établir la bibliographie de Blaise Cendrars; le lecteur passionné se mue alors en chercheur perspicace et persévérant. Il consulte des mètres et des mètres de revues, des montagnes de journaux, des piles et des piles de catalogues, des parois de tiroirs de fiches pour recenser les publications

de Cendrars, leurs rééditions et leurs traductions. Cette entreprise de bibliographe inculque à Hughes Richard une rigueur qu'il appliquera à ses activités de libraire – en chambre ou ailleurs – pour la rédaction des catalogues d'ouvrages mis en vente et dans ses propres éditions. Il établit aussi au cours de cette recherche un réseau de relations avec des libraires, des antiquaires du livre et des bouquinistes et il acquiert une vaste connaissance des maisons d'édition et des revues littéraires.

Homme de recherches

Le dépouillement systématique auquel il s'adonne pour rechercher les références des œuvres de Cendrars ne se limite pas au relevé des notices bibliographiques. Hughes Richard prend des notes – reflet d'une certaine époque que les jeunes générations ne peuvent guère imaginer – il noircit des fiches pendant plus de trente ans pour documenter l'œuvre de Cendrars. Ces relevés lui permettront de définir le contenu de plusieurs expositions, de rédiger une douzaine d'études consacrées à l'auteur et publiées entre 1964 et 2002, auxquelles il faut ajouter de son propre aveu dans la seconde édition de son recueil *Neige*s , parue en 2006, « trop d'études, d'articles, de recherches sur ce thème pour être mentionnés ». Tous ces papiers constituent un fonds Cendrars, conservé à la Bibliothèque nationale suisse depuis 2008, offrant ainsi aux chercheurs l'insigne privilège de poursuivre et de prolonger les travaux de Richard sans refaire toutes les investigations qu'il avait effectuées.

Pour l'*Anthologie de la Poésie française* publiée par les Editions Rencontre en 1967, Hughes Richard rédige les notices consacrées à des auteurs du XIX^{e} siècle présentés dans le tome 10, celles des quarante-deux auteurs du XX^{e} siècle présentés dans le tome 11, et les notes bibliographiques du tome 12.

Passionné par les livres, Hughes Richard devient un chercheur chevronné. Suivant une formule en vogue parmi les usagers de la Nationale à Paris répétant à loisir : « des chercheurs qui cherchent on en trouve ; des chercheurs qui trouvent on en cherche », il appartient assurément à la seconde catégorie, et ses travaux d'édition critique en fournissent des exemples éloquents.

Homme d'édition

Hughes Richard édite non seulement des textes ou correspondances de plusieurs auteurs ; il introduit et annote ces documents, qu'il s'agisse de la bibliographie de Cendrars, de la correspondance de Charles-Albert Cingria, des œuvres de Francis Giauque ou d'inédits qu'il exhume de liasses d'archives ou encore de textes égarés dans les colonnes de journaux.

Comme initiateur de la collection Jurassica, Hughes Richard se lance dans une aventure éditoriale unique et remarquable avec Pablo Cuttat et Pierre-Olivier Walzer. Cuttat accueille la collection dans ses Editions du Pré-Carré et Walzer ajoute son nom auréolé du prestige de son titre de professeur d'université. Hughes Richard signe le programme de la collection sur le rabat de la couverture du premier volume publié en 1978. «Notre objectif est clair: il consistera à publier (ou à republier) les principaux "classiques" de notre littérature. De la sorte, et pour la première fois sans doute dans l'histoire de ce petit pays, nous rassemblerons, sous un même emblème, des forces créatrices traditionnellement aussi éparses que négligées». Il explicite son projet sur le dépliant de lancement de la collection: «Chaque année, nous reviendrons avec d'autre(s) publication(s) et nous nous permettons dès à présent de convier la presse et tous ceux qui se plairont à encourager notre effort à nous retrouver chaque jeudi qui précède la Fête du Peuple, à Porrentruy, Galerie du Pré-Carré, où aura lieu une modeste séance de lancement. Selon les circonstances, selon les anniversaires ou les commémorations, selon les budgets, enfin, dont nous disposerons, nous essayerons, chaque année, d'ajouter un à deux titres nouveaux à notre collection qui, au cap de l'an 2000, devrait comprendre l'essentiel de nos trésors littéraires, soit des rééditions, des inédits, des correspondances, des mémoires (ou des fragments de mémoires), des journaux, intimes ou non, des curiosités» et il énumère une quinzaine d'auteurs qu'il a d'emblée retenus, liste à laquelle il ajoutera au moins un nom à la publication de chaque volume.

Pendant près de dix ans durant lesquels neuf volumes sont édités dans la collection Jurassica, Hughes Richard s'investit pour choisir les œuvres à éditer, solliciter des préfaciers quand il ne s'engage pas lui-même pour introduire les documents et les annoter, rechercher une illustration appropriée au texte et à l'époque de sa rédaction, composer les pages de titres, les justificatifs de tirage, les achevés d'imprimer, les rabats de couverture, les bulletins de souscription, et en plus corriger les épreuves et les maquettes; à tous ces travaux il faut ajouter moult tâches administratives: service de presse, distribution de bulletins de souscription, insertion dans les catalogues et toutes autres besognes chronophages. En fondant plus tard sa propre maison d'édition, il savait parfaitement à quoi s'attendre.

Homme d'art

Les œuvres personnelles d'Hughes Richard se distinguent par la collaboration qu'il a établie avec des artistes contemporains pour illustrer ses poèmes, ou ses textes en prose tout aussi lyriques que ses vers[5]. Ainsi près de vingt artistes participent à l'illustration de ses œuvres et des volumes de Jurassica dont les exemplaires de luxe sont enrichis d'une œuvre originale.

Hughes Richard participe aussi à l'album *Jura*, fruit d'une collaboration entre hommes de lettres et artistes, édité par l'Institut jurassien des Sciences, des Lettres et des Arts en 1971 pour marquer le 20e anniversaire de sa fondation.

Homme de nature

Grand marcheur, mais marcheur lent, Hughes Richard a été éveillé à l'observation de la nature depuis son enfance. Arpentant les sentiers, les lisières et les sous-bois, les terrains humides et les pentes plus sèches de son Plateau de Diesse et du versant méridional de Chasseral, il grave dans sa mémoire visuelle, olfactive, auditive et gustative toutes les sensations que procurent les couleurs, les odeurs, les bruits et les senteurs de la nature. Comme les «petites madeleines» de Marcel Proust, Hughes Richard constitue son répertoire propre de sensations qui le ramènent de tous les horizons vers sa terre natale, les sapins et les neiges jurassiennes. Il partage généreusement sa perception attentive des paysages, véritable peintre en mots de sites jurassiens qui l'émerveillent et qu'il rêve de revoir dès qu'il s'en est éloigné.

Homme de sociétés

Poète consacré, c'est tout naturellement qu'il appartient aux associations. Il est reçu membre de l'Institut jurassien des Sciences, des Lettres et des Arts lors de l'assemblée tenue à Porrentruy en 1975; il appartient à la Société des écrivains neuchâtelois et jurassiens. Passionné dans tout ce qu'il entreprend, Hughes Richard partage généreusement son enthousiasme et ses connaissances. Sa collaboration à une entreprise, qu'il s'agisse d'une édition ou d'une exposition, est donc garante d'un précieux apport au projet.

Loin de se confiner dans sa création personnelle, Hughes Richard contribue à promouvoir les auteurs et leurs œuvres par de nombreux articles publiés dans plus de cinquante journaux et revues; mentionnons ses chroniques parues dans les journaux suisses *Le Journal de Genève, La Gazette de Lausanne, La Tribune de Genève, Coopération, Le Pays,* mais aussi dans des périodiques français comme *Les Lettres nouvelles* ou *Le Monde*, et dans des publications belges ou allemandes comme la *Westphalen Post* de Hagen.

Homme de voyages et de souvenirs

Autant Hughes Richard reste attaché à sa région, autant il est attiré par les voyages. C'est peut-être des hauteurs de Chasseral, où son grand-père escomptait trouver un filon d'or, qu'il se mit à rêver, adolescent, de découvrir

la mer au-delà des montagnes ; et il y alla, à pied – mais oui, à pied, – avant de parcourir je ne sais combien de pays européens. Ses voyages relèvent de la fugue, de l'aventure, de l'embauche temporaire et éphémère pour des petits boulots, mais aussi de programmes de recherches ou d'études prolongées qui le conduisent toujours plus loin, au gré de ses découvertes.

Ses voyages prennent aussi la forme de l'évasion par les livres qui le transportent sous tous les cieux et le baladent dans toutes les disciplines. Mais l'enracinement dans la chaîne jurassienne reste le port d'attache par excellence du globe-trotter. Il y retrouve les paysages qui le fascinent, les images eidétiques qui ont progressivement meublé sa mémoire depuis la découverte de la ferme de ses grands-parents et l'apprentissage de tout un vocabulaire du monde rural, la collecte du bois mort pendant la guerre, le souvenir du culte de Noël à Diesse, la saveur retrouvée de ce beurre qui a pris dans la baratte pendant la nuit ou encore le bouquet du tilleul en fleurs restitué par la tisane du soir...

Poète en tout, Hughes Richard offre l'exemple d'une vie remplie de mille travaux minutieusement élaborés, d'éditions soignées qui font référence. Il illustre avec bonheur les lettres et les éditions jurassiennes et contribue ainsi au rayonnement de la patrie. Son œuvre est en croissance constante et continue, aujourd'hui encore. Alors adressons-lui le souhait *ad multos annos*, pour nous gratifier de nouveaux textes et réduire le catalogue des œuvres posthumes qu'il nous réserve.

NOTES

[1] Hommage rendu à Hughes Richard lors du vernissage de l'exposition «Combien de Hughes Richard sous sa houppelande? » organisée à l'occasion de ses 80 ans, Porrentruy, Hôtel des Halles, Espace Auguste Viatte, le 12 septembre 2014.

[2] Hughes Richard est admis à l'Ecole normale des instituteurs de Porrentruy le 18 avril 1951, une année après un échec à l'examen d'admission l'année précédente ; il quitte l'établissement sans achever sa formation en juillet 1953. L'année suivante, il obtient le certificat de maturité pédagogique au Gymnase de Neuchâtel. Il obtiendra son diplôme d'instituteur plus tard, lors d'une session extraordinaire d'examens.

[3] *Hughes Richard. – Intervalles*, N° 99, été 2014, p. 50.

[4] Hughes Richard. *Province et Création*. Remerciements du récipiendaire du Prix des Œuvres romanesques 1985. – *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1986, p. 465.

[5] Aujourd'hui, le panel d'artistes qui ont illustré les œuvres d'Hughes Richard comprend Pierre Raetz, Jean-François Comment, Catherine Malineau, Christian Henry, Jean-Marie Hotz, Gérard Tolck, Michel Wolfender, Thierry Bourquin. La liste des illustrateurs des volumes de la collection